

## **Profession** **Femme de théâtre**

Marie Couillard et Lara Mainville

---

Numéro 78, septembre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Couillard, M. & Mainville, L. (1994). Profession : femme de théâtre. *Liaison*, (78), 22–25.



V U A U T R E M E N T

Théâtre Action et *Liaison* vous présentent le troisième et le dernier volet de cette série intitulée « Vu autrement », où le théâtre franco-ontarien est analysé autrement que par le biais du spectacle.

Dans un premier temps, Pierre Pelletier a plongé dans l'œuvre majeure de Jean Marc Dalpé, *Le Chien*, pour en dégager la substantifique moelle émotive. Notre deuxième volet a vu François Paré se pencher sur trois récentes créations — *French Town* de Michel Ouellette, *Eddy* de Jean Marc Dalpé et *Duos pour voix humaines* de Pier Rodier et Marie-Thé Morin — afin d'explorer, dans chaque cas, la genèse d'une rancœur.

Pour clore cette série, Marie Couillard et Lara Mainville tentent de cerner le phénomène de la direction artistique, tel qu'il se manifeste dans trois centres où des femmes sont à la barre, soit Claire Faubert au Théâtre du Trillium, Diana Leblanc au Théâtre français de Toronto et Sylvie Dufour au Théâtre du Nouvel-Ontario.

« Vu autrement » a cherché à aller au delà de la relation artiste-public afin de mieux situer l'impact du théâtre dans nos vies. Nous espérons récidiver l'an prochain en proposant d'autres réflexions sur un art qui demeure au cœur de la vitalité artistique en Ontario français.

Michel-Louis Beauchamp  
directeur général de Théâtre Action

P R O F E S S I O N :

## *Femme de théâtre*

par Marie Couillard et Lara Mainville

Plus confiantes dans un univers qui s'ouvre à elles, les femmes sont de plus en plus nombreuses à accéder aux postes-clé du monde théâtral en Ontario français. Et le théâtre qui en résultera n'en sera que plus riche.

**P**rofession : femme-artiste, c'est-à-dire une femme qui se consacre entièrement à l'art sans égard pour l'opinion publique. Il y a quelques décennies une telle femme choquait ou mieux encore provoquait un certain sourire... sceptique... incrédule. L'art des femmes suggérait plutôt diverses occupations pour meubler l'attente, occupations que l'on a tôt fait de reléguer au folklore ou encore au domaine privé. Qu'on pense aux broderies, dentelles et miniatures qui ornaient les intérieurs, aux contes et légendes transmis oralement, aux correspondances et journaux intimes voués à l'anonymat, bouffés par le temps, disparus sans laisser de traces. Car l'Art avec un grand A, celui reconnu par les critiques et consacré par l'Institution, relève du domaine public qui de tout temps a été celui des hommes.

C'est le monde du théâtre qui, dans les arts, s'est ouvert le premier aux femmes<sup>1</sup>. Non sans difficultés d'ailleurs. Dans l'Antiquité, le théâtre participe du sacré, il est rite religieux d'où les femmes sont exclues à priori. Phèdre, Antigone, Iphigénie sont alors jouées par des hommes. Les mystères chrétiens du Moyen Age sont aussi affaires d'hommes, des clercs s'appropriant les rôles de Marie et de Marie-Madeleine. Aucune femme non plus dans la troupe de Shakespeare. Plus près de nous, **Les Feluettes** de Michel Marc Bouchard met en scène cette tradition d'un théâtre collégial exclusivement masculin. L'émergence d'un théâtre populaire, réaliste et plus préoccupé du quotidien, la *Commedia dell'Arte*, permet l'accès des femmes aux arts, qui peuvent désormais y jouer leur propre personnage. Au grand dam des autorités civiles et religieuses.

L'Ontario français n'est pas en reste. Aux pionnières telles Hélène Gravel et Brigitte Haentjens, pour n'en nommer que deux, vient s'ajouter une extraordinaire explosion de femmes comme Claire Faubert, Diana Leblanc et Sylvie Dufour, comédiennes et metteuses en scènes qui ont accepté de relever le défi de faire d'un théâtre viable, un théâtre éminemment vivant. Ce qui, dans une société régie par le discours des banquiers, n'est pas une mince affaire. Elles sont directrices artistiques de trois théâtres situés aux trois pôles de l'Ontario français : le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) à Sudbury, le Théâtre du Trillium à Ottawa, et le Théâtre français de Toronto (TfT).

### Trois régions... trois regards

Des trois directrices artistiques, Diana Leblanc est la plus récemment nommée. En 1992, cette comédienne amène au TfT — l'unique théâtre francophone à Toronto — un imposant bagage de connaissances et d'expériences : diplômée de l'École nationale de Théâtre et étroitement associée à cette institution depuis, elle joue des rôles extrêmement variés, en français et en anglais, au théâtre comme à la télé. Elle signe d'autre part maintes mises en scène. Ses années d'initiation à l'art théâtral sont marquées d'une *évolution naturelle* du jeu à la production, et pourtant, l'évolution semble s'arrêter au seuil d'une direction artistique. Diana Leblanc avoue qu'elle n'avait pas songé postuler le poste-clé du TfT avant qu'on ne le lui suggère. Défi de taille que ce poste : d'abord et comme partout en raison des subventions qui se font de plus en plus rares, et aussi en raison des attentes d'un public hétérogène. Afin de répondre aux exigences de son public, le TfT s'est doté d'un mandat vaste, celui de produire un répertoire national, international, contemporain et classique.

La plus anciennement nommée est la plus jeune : Sylvie Dufour succède à Brigitte Haentjens à la direction artistique du TNO en 1990. Trop jeune pour pouvoir parler d'«*évolution naturelle*», Sylvie Dufour conçoit la direction artistique en termes d'une

*énorme mise en scène*. Or, sachant qu'elle serait entourée par une équipe dynamique, elle n'a pas hésité devant une telle responsabilité, surtout pas parce qu'elle est femme :  *finalement, c'est l'action qui me définit*. Récemment pressée de dire si elle se sentait vulnérable du fait d'être femme, elle répond à brûle-pourpoint :  *Ceux qui ont un problème avec le fait que nous sommes des femmes, c'est justement eux qui l'ont le problème. Je ne dois pas réagir à leurs problèmes*. Contrairement à Diana Leblanc qui est la première femme directrice artistique au TfT, Sylvie Dufour dirige un théâtre depuis longtemps géré par des femmes : Hélène Gravel

(1976-1978), Brigitte Haentjens (1982-1990) et, à la direction administrative, Paulette Gagnon (1982-1993). Sylvie Dufour poursuit la tradition communautaire du théâtre sudburois qui, à l'origine, était un mouvement spontané et populaire, en encourageant la création.

Claire Faubert, directrice artistique du Trillium depuis 1991, a préféré laisser au TNO le rôle de maison-mère de la création franco-ontarienne. Elle rompt ainsi avec l'orientation qu'avait donnée Michel Marc Bouchard à ce théâtre. Comédienne avant de devenir metteuse en scène et professeure, Claire Faubert a plutôt choisi d'orienter le Trillium vers le théâtre de répertoire. Elle justifie ainsi ce choix :  *Moi, je ne fais pas un théâtre militant : ni féminin, ni franco-ontarien. Je n'ai de porte-étendard que le cri du coeur ou le cri de l'intelligence*. Bien que ce soit

dans l'Est ontarien que se concentre la population francophone de l'Ontario et que, d'autre part, le public y soit majoritairement féminin, Claire Faubert refuse de mettre son théâtre au service d'idéologies. Comme ses acolytes, elle est davantage fervente de l'Art que servante des Idées.

### Gestionnaires d'accord... artiste d'abord

En fait, ces femmes de théâtre ont voué leur vie à leur idéal. Sylvie Dufour explique que  *l'artiste a besoin d'un temps d'arrêt, de réflexion, de se laisser toucher par ce qui l'entoure. Il faut*



**Sylvie Dufour : J'essaie de développer des mécanismes d'appui pour protéger l'artiste qui est en moi.** Photo : Rachelle Bergeron

qu'elle ait la possibilité de voir des shows, de rencontrer d'autres artistes. J'essaie de développer des mécanismes d'appui pour protéger l'artiste qui est en moi.

Ce sont des artistes-praticiennes du théâtre qui touchent au jeu, à la mise en scène et à tous les aspects du produit fini. Sylvie Dufour s'occupe activement de stimuler la création au théâtre; elle constate cependant la pénurie de femmes dramaturges. Brigitte Haentjens remarquait, lors du colloque sur la création littéraire en Ontario français (mai 1994), *la difficulté à se reconnaître un espace créatif, à se reconnaître sa propre légitimité : c'est une question d'autorité. La dramaturgie a de tous temps été un espace masculin; la femme, elle, a toujours écrit dans les cuisines...* Aussi le TNO a-t-il choisi de recruter une femme comme dramaturge en résidence pour la saison 1994-1995, soit Mireille Francœur.

Toutefois, Sylvie Dufour et ses collègues sont moins catégoriques quant au choix des pièces. *C'est très flou*, concède Claire Faubert. *Une fois que les textes sont choisis, on peut tirer des constats et des constantes, mais ce sont des coups de cœur et ce sont même parfois des questions aussi simples que le budget.* Reste que les coups de cœur feront parfois préférer des pièces à thématique féminine, telles **L'École des femmes** (Molière), **Albertine en cinq temps** (Michel Tremblay), **La Grande Nébuleuse d'Orion** (Lanford Wilson), ou encore des pièces écrites par des femmes : **Tu faisais comme un appel** (Marthe Mercure) ou **Seins innocents** (Inge Israel). Le tout bien dosé par le nouveau texte de Dalpé, **Eddy**, ancré dans le monde viril, pour ne pas dire machiste, de la boxe... question de plaire à tous.

Choix d'artistes, mais contraintes de gestionnaires. Car la directrice, forte de sa vocation artistique, doit concilier les œuvres qu'elle voudrait présenter avec les ressources dont elle dispose. C'est elle qui choisit les pièces qui figureront à la programmation et leurs metteurs en scène. Et c'est à ce titre que la direction artistique constitue une position de pouvoir.

Seule Claire Faubert a osé affirmer que *c'est la directrice qui donne du travail, elle a par conséquent un certain pouvoir.* Elle concède pourtant que ce poste comporte *une partie cuisine qui est plate; j'ai eu à prendre des décisions un peu radicales, au niveau des salaires, au niveau des transactions humaines, selon les cas.* Loin de convoiter la direction artistique pour le pouvoir qu'il présente, elles le perçoivent comme autant de responsabilités, de défis et de moyens qui permettent d'arriver à des résultats artistiques. Diana Leblanc exprime cette ambivalence devant le pouvoir qu'elles détiennent : *ce n'est pas une question de pouvoir. Il est vrai qu'on a le pouvoir d'influencer, de mettre sa griffe, mais c'est surtout un poste de responsabilité.*



**Diana Leblanc : Il faut être en santé et avoir de la chance. Je veux continuer à avoir assez de force et de mémoire.**

La direction artistique permet de créer un milieu de coopération et d'entraide au sein de cet art décidément collectif. *La directrice*, explique Claire Faubert, *doit temporiser, parce qu'il y a des crises, des insécurités. On est dans un domaine extrêmement fragile qui s'appelle la création. Tout show est un accouchement, donc on doit sécuriser les autres tout en se sécurisant soi-même.* Sylvie Dufour, pour sa part, s'occupe d'encadrer non seulement ses comédiens et sa jeune équipe administrative, mais également son écurie d'écrivains.

Or la directrice ne peut encadrer son équipe que si elle se sent elle aussi appuyée. Justement, Sylvie Dufour constate que *les femmes au théâtre, règle générale, sont plus complices entre elles lorsqu'elles détiennent un poste de pouvoir.* Diana Leblanc confirme ce propos : *Je suis la nouvelle, donc je les appelle quand j'ai une question à poser. Je me sens très bien avec ces femmes-là.* Or, malgré leur disposition favorable aux collaborations — en autant que, comme le précise Claire Faubert, celles-ci représentent *un plus dans le cheminement artistique; sinon le copinage, ça sent trop le compromis* —, aucune aventure commune n'a été entreprise. La distance entre Sudbury, Ottawa et Toronto décourage la collaboration; mais les orientations de leurs théâtres respectifs la découragent davantage. Soulignons à

Sudbury la naissance prometteuse d'un partenariat d'organismes dirigés par des femmes : le TNO, la Galerie du Nouvel-Ontario et Prise de parole deviendront copropriétaires et utilisateurs du foyer du TNO. Cette quête d'un lieu, à la fois de théâtre, de rencontre et de ralliement culturel qui assurerait la permanence et la visibilité d'un théâtre et d'une communauté, demeure d'ailleurs une préoccupation dominante des directrices du Trillium et du Tft.

### Êtres de passion et de doutes

Mais la question fondamentale demeure la suivante : pourquoi les femmes ne font-elles que commencer à accéder aux postes de direction d'un art depuis longtemps ouvert aux femmes ? Sans doute parce que les fonctions de mise en scène et de direction artistique impliquent nécessairement le pouvoir et la liberté qui soutendent toute activité créatrice. Or pouvoir et liberté sont «deux mots bien difficiles à appliquer à l'histoire des femmes»<sup>2</sup>. La position de Sylvie Dufour résume les deux autres : *L'important, pour moi, c'est de faire du théâtre*. Résolument, la passion du théâtre est ancrée pour ces femmes dans le quotidien, dans l'ici-maintenant...

Ce dévouement à un art semble interdire la vie familiale traditionnellement assignée aux femmes. La directrice artistique n'a d'autres enfants que ses jeunes comédiens et son équipe administrative. Claire Faubert explique son choix : *je suis une femme trop entière, et je ne voyais pas... Je ne le regrette pas... je pense que ça en prend des gens comme moi qui ont choisi de ne pas avoir d'enfants*. Diana Leblanc a fait le même choix que Claire Faubert; elle affirme qu'elle se sent souvent privée de ses amis. Ce qui lui manque surtout, ce sont des moments à elle seule.

La plus jeune et la plus idéaliste, Sylvie Dufour estime que ce serait difficile de concilier l'art théâtral et les enfants. Et pourtant, elle s'exclame : *Ma vie privée, c'est quoi ? Je ne suis pas capable de trancher, tout est mélangé*. Plus loin, au cours de l'entrevue qu'elle nous a accordée, Sylvie Dufour elle ajoute que *plus tu t'investis, plus tu veux en faire. On est otage de nos*

*ambitions, de notre investissement, de notre «bénévolat volontaire»*. Ces trois femmes s'accordent pour dire qu'elles redoutent l'épuisement : elles citent les lectures innombrables qui s'ajoutent à leurs heures de bureau, les insomnies, les shows communautaires auxquels Sylvie Dufour a dû renoncer *parce que j'allais me brûler*. J'espère, poursuit-elle, *que ce n'est pas l'épuisement qui va faire que je quitterai le TNO*. Diana Leblanc rajoute, pour sa part, que *parfois on ne peut pas dire non. Il faut être en santé et avoir de la chance... Je veux continuer à avoir assez de force et de mémoire*.



**Claire Faubert : Il y a des crises, des insécurités... on est dans le domaine fragile de la création.** Photo : Jules Villemaire

Plus confiantes dans un monde qui s'ouvre à elles, les femmes sont de plus en plus nombreuses à accéder aux postes-clé du monde théâtral. D'aucuns diront que la période économique difficile dans laquelle nous vivons n'est pas étrangère à l'accession des femmes à la direction de théâtres en Ontario français. Nous préférons croire que ces femmes ne font qu'occuper la place qu'elles se sont méritées, qu'elles sont là pour y demeurer. Le théâtre qui en résultera n'en sera que plus riche. Il aura aussi permis à des femmes-artistes de s'assumer comme créatrices, d'être à la fois témoins de leur temps, catalyseuses des idées et des émotions courantes, dispensatrices de rêves, assurant le relais entre l'ici et un ailleurs pressenti mais jamais appréhendé<sup>3</sup>. Malgré le fait que certains

dramaturges refusent encore aujourd'hui de laisser porter sur leur œuvre un regard féminin, le bilan s'annonce positif et surtout prometteur : *Plus il y a de femmes au théâtre, plus il y en aura*, déclarent-elles. Car la femme qui poursuit sa passion est l'émule qui tend la main à l'autre.

1. Renata Möhrmann, «Occupation : Woman Artist», *Feminist Aesthetics*, Boston, Beacon Press, 1986, page 155.

2. Liliane Blanc, *Elle sera poète, elle aussi !*, Montréal, Éditions du Jour, 1991, page 156.

3. *Ibid.*